

Les vaudois en Luberon

L'un des berceaux du protestantisme dans notre région est la présence du mouvement vaudois autour du Luberon au moment de la Réforme.

Lecture biblique

Le mouvement vaudois est né aux alentours de l'an 1170 à Lyon. Un riche bourgeois de cette ville, VALDES, avide de savoir, paye deux moines pour lui traduire du latin, qu'il ne connaissait pas, de larges extraits de la Bible en sa langue maternelle, le franco-provençal.

La lecture de certains textes le conduit à changer de vie, à vouloir mener celle des premiers disciples de Jésus de Nazareth. Il se fait volontairement pauvre, distribue ses richesses aux nécessiteux et se met à lire publiquement les textes bibliques en langue populaire et à les commenter.

Le choix de vivre pauvrement n'est pas surprenant à son époque, mais sa volonté de rester à l'état laïc et de ne pas vouloir entrer dans un ordre religieux, par contre, est inhabituelle. De plus, la prédication publique faite par un laïque va à l'encontre des directives de l'Eglise.

La désobéissance aux règles de l'église et surtout le choix décisif de ne se référer qu'à la Bible en matière de foi, de se sentir directement appelé par Dieu sans l'intermédiaire de l'institution de l'Eglise mettent en question l'un des principes de l'église catholique, à savoir l'autorité des évêques.

"Les pauvres de Lyon"

La prédication de Valdès fera très vite des adhérents : le mouvement « Les pauvres de Lyon » est né.

En 1179, deux Vaudois (dont Valdès) vont à Rome au moment du concile de Latran III.

Ils présentent au Pape Alexandre III une traduction en provençal de livres de la Bible et sollicitent de lui la permission de prêcher. Soumis à un examen dogmatique et malgré les pièges tendus à Valdès, le Pape approuve leur vœu de pauvreté volontaire et autorise Valdès et les siens à prêcher sous réserve de l'accord de l'autorité religieuse locale.

En 1180, Valdès comparait devant un synode réuni à Lyon en présence de l'archevêque Guichard. Il y lit une profession de foi parfaitement orthodoxe et ce synode ne porte aucune condamnation contre lui.

Mais en 1184, après la mort de l'archevêque Guichard, son successeur, Jean de Bellesmains, expulse Valdès et ses disciples de la ville de Lyon à cause des « abus dont ils se rendaient coupables ». La vraie raison est que le nouvel évêque juge inquiétantes les activités de Valdès et des siens et la tolérance que certains clercs manifestaient à leur égard, y voyant un risque de division et de subversion de son autorité épiscopale. L'expulsion des vaudois de Lyon et leur excommunication sont confirmées par le Pape Lucius III au concile de Vérone en 1184.

Après une très forte expansion du mouvement dans toute l'Europe aux XIII et XIV ème siècles, principalement en Europe centrale, son alliance avec les hussites, lui vaut des persécutions implacables. En 1458, le dernier grand chef vaudois de langue allemande est brûlé, avec d'autres membres du mouvement, sur la place aux chevaux à Strasbourg. Cette exécution marque la fin du valdéisme au nord des Alpes.

A la fin du Moyen Age la présence vaudoise en Europe n'est plus attestée que dans les hautes vallées des Alpes méridionales, des deux cotés du col du Montgenèvre et en Calabre.

A la même époque la Provence est ravagée par les guerres, les épidémies et les brigandages.

Les terres sont en friche et la plupart des villages du Luberon ruinés et désertés.

Migrations

mediumPour repeupler leurs terroirs et les remettre en valeur, les seigneurs font venir des colons des vallées vaudoises du Dauphiné et du Piémont. Près de 6000 personnes s'installent dans la région du Luberon de 1490 à 1520

(Pour lire la carte des migrations, cliquer sur l'image à gauche)

Ils arrivent par familles entières. Les seigneurs passent avec eux des contrats : les « actes d'habitation ». 16 villages sont concernés par cette « colonisation ».

mediumVenus ensemble des villages vaudois alpins, ils se regroupent par lieu d'origine dans certains sites auxquels ils donnent souvent leur nom: une quarantaine de localités sur les versants Nord et Sud du Luberon, hameaux et bastides (grosses fermes à l'écart des villages)

(Pour lire la carte des villages vaudois, cliquer sur l'image à droite)

Au début du XVIème siècle la Réforme éclate en Europe. Les écrits de Luther et des autres réformateurs, ne laissent pas indifférents les « Pauvres de Lyon ».

En 1530, l'assemblée annuelle des vaudois, réunie à Mérindol, décida l'envoi de deux émissaires, Georges Morel et Pierre Masson auprès d'Oecolampade et de Bucer, réformateurs de Bâle et de Strasbourg. Georges Morel a fait un rapport de cette rencontre, conservé à la bibliothèque du Trinity Collège de Dublin, qui favorisa le passage des vaudois à la réforme protestante.

En effet en septembre 1532 eut lieu la réunion annuelle des responsables vaudois au lieu dit de Chanforan, dans le val d'Angrogne, en Piémont. Les vaudois y décidèrent d'adhérer aux thèses de la réforme protestante, influencé principalement par Guillaume Farel, qui y fut présent.

Les régions habitées par les vaudois devinrent des centres de développement de la Réforme et en quelques dizaines d'années, à partir de 1559, les Vaudois sortirent de la clandestinité pour constituer des Églises protestantes établies, des « Églises dressées » qui, en Provence, partagèrent alors le destins du protestantisme français.

Contact : Horst Deuker T.04 90 08 31 09

**Émission du Comité Protestant des Amitiés Françaises à l'Étranger
diffusée sur France Culture, à 8h55, le 1er avril 2012**

Mérindol et l'histoire des Vaudois

par Christiane Guttinger

Qu'évoque pour vous le Lubéron ? Les cigales, le soleil, des villages perchés appréciés des artistes ? Qui pense à cette terre en tant que lieu de mémoire protestant ?

Et pourtant, Merindol, ce petit village des bords de la Durance, entouré de champs d'oliviers, est surmonté d'un éperon rocheux hérissé de ruines... Il est devenu le symbole du martyr subi par les vaudois, disciples de Valdo.

Valdo est un riche marchand lyonnais. Dès le XIIe siècle, il demande à deux moines de traduire des passages de la Bible en franco-provençal, sa langue maternelle. La découverte de cette lecture le conduit à changer de vie. Il distribue ses richesses aux nécessiteux, lit et commente librement les textes bibliques en langue populaire.

Il fait des émules. Mais la prédication professée par un laïc est bannie par l'Eglise romaine. Valdo est expulsé de Lyon et excommunié.

Les vaudois persécutés pour hérésie, se réfugient dans les hautes vallées des Alpes méridionales, des deux cotés du mont Genève.

A la fin du XVe siècle, le Lubéron, ravagé par la guerre, et la peste a perdu 60% de sa population. Afin de remettre leurs terres en valeur, les seigneurs du Lubéron font venir 6 000 vaudois des vallées alpines du Dauphiné et du Piémont. Une centaine s'installe à Mérindol en 1504, d'autres à Lourmarin, dans la vallée d'Aigues et sur d'autres sites de la région... Ils reconstruisent les hameaux et les bastides, ces grosses fermes à l'écart des villages, les terrasses qu'ils plantent d'oliviers et de céréales, façonnent les paysages que nous connaissons aujourd'hui.

Ils forment la majorité de la population, s'intègrent à la vie sociale. Ils pratiquent extérieurement les rites catholiques, mais reçoivent chez eux l'enseignement de leurs pasteurs qu'ils appellent « barbes ».

Portant en germe tous les prémices de la Réforme, les vaudois y adhèrent massivement. C'est alors que François Ier et le Pape prennent conscience de l'ampleur de la vague réformée.

Ordre est donné aux évêques et aux Parlements de poursuivre l'«hérésie vaudoise et luthérienne». Imaginez-vous que sur les 2 000 personnes inquiétées pour leur foi en Provence, les 2/3 sont vaudois ?

En 1545, le Parlement d'Aix condamne dix neuf vaudois de Mérindol à être brûlés vifs. Ils ont saccagé un moulin tombé dans l'escarcelle royale à la suite de l'exécution de son propriétaire vaudois.

L'expédition militaire punitive est escortée par le 1er président du Parlement de Provence en personne. De son côté, l'armée du légat du pape investit Cabrières d'Avignon.

Tous les villages vaudois abandonnés par leurs habitants sont mis à sac, pillés et détruits. Les vaudois restés sur place sont massacrés ou envoyés aux galères, les femmes violées, les biens confisqués... Seules quelques familles parviennent à s'enfuir et à gagner Genève...

Le sac de Mérindol constitue l'épisode le plus connu de cette violente répression ; il eut un retentissement négatif dans toute l'Europe, et en particulier auprès des princes protestants.
--- virgule musicale

De nos jours, l'Association d'Etudes vaudoises et historiques du Luberon anime, à Mérindol, un petit musée. Des panneaux extérieurs contribuent à faire connaître l'histoire tragique des vaudois du Lubéron.

Si vous avez le courage de grimper le long du « sentier des Huguenots » jusqu'au Mémorial, vous serez récompensé de vos efforts par une vue époustouflante à 360° sur les Préalpes, et la vallée de la Durance.

Vous pouvez aussi visiter son site : [AEVHL](#)

(Nous remercions M. le pasteur Deuker des textes qu'il nous a fournis, à partir desquels nous avons élaboré cette émission).

Émission du Comité Protestant des Amitiés Françaises à l'Étranger diffusée sur France Culture, à 8h55, le 1er avril 2012